



Artistes connus et anonymes chantent d'une seule voix. PHOTOS DNA - CÉDRIC JOUBERT

STRASBOURG Les artistes alsaciens se mobilisent

Liberté : la penser, la chanter

Après l'attaque contre la rédaction de Charlie Hebdo puis la prise d'otages meurtrière dans un supermarché casher, des artistes alsaciens et des choristes amateurs ont voulu transmettre un message de liberté en chanson.

Dès 13 h, c'est la ruche dans le studio de France 3 Alsace. Dans les gradins, il n'y a plus une place. Les choristes, les solistes et les musiciens sont tous là, en tee-shirt noir arborant fièrement en plusieurs langues cette phrase de ralliement « Je suis Charlie ».

« Il y a des gens qui viennent de partout, qui ne se connaissent pas et veulent chanter ensemble », explique Michel Reverdy, actif au clavier et à la direction. « Beaucoup de personnes nous ont rejoints après l'appel lancé par Mission Voix. On a dû refuser des propositions de participation ».

« Les pensées doivent être une arme contre tous les totalitarismes »

Les musiciens répètent d'abord seuls. Dans les gradins, les chanteurs patientent. Seher Tosun, d'origine turque, prend des cours de chant à l'école de musique Django Reinhardt au Neuhof. « La directrice m'a parlé du projet, cela m'a intéressée [...] Je veux montrer que l'islam, ce n'est pas cette terreur », explique-t-elle, accompagnée par une amie, Seude Gokpinar. « J'étais affolée, dégoûtée. On a sali notre image », confie-t-elle.

Claudine Lang est venue de Brumath. Elle fait partie de l'ensemble Vocalia, la chorale des enseignants du Ried-Nord. « La liberté, dit-elle, c'est important. Attaquer la presse, c'est grave ». À ses côtés, Colette Eisele, membre de la chorale Les quatre saisons de la Robertsau, a été informée de l'opération par le chef de chœur : « C'est ce que je peux faire à mon niveau ; c'est une expérience collective à vivre [...] J'étais atterrée ; toute la journée à l'écoute. Les événements se sont enchaînés. Après, on réagit ».

Lydie Legrand porte une double casquette, celle des Gospels singers de Strasbourg et celle de Coup d'chœur de Schiltigheim. Elle est mobilisée contre « ce qu'il se passe actuellement ». « La liberté d'expression, il faut se battre



Autour de Michel Reverdy, au clavier et à la direction.

pour cela ».

Les choristes se positionnent sur les gradins, les musiciens sont en place. Hector Sabo est le chef de chœur. Il dirige habituellement les Polyphonies hébraïques de Strasbourg, dont nombre de membres sont de la partie. Parmi eux, Roger Braun : « La liberté de penser est le sujet qui est dans tous les cœurs, confie-t-il. L'idée de la chanter est merveilleuse ; encore plus en plusieurs langues. Cela représente l'harmonie qui devrait exister entre les hommes ».

Dans les gradins, Sylvia Mesa, Émile Bokally, Ericka Razanakoto et Mélanie Wolff patientent : tous membres des High Rock Gospel Singers, groupe fondé par le pasteur Frédéric Setodzo. Ils ont tenu à être là parce que d'origines culturelles, sociales, religieuses diverses, l'être ensemble est pour eux primordial.

On se concentre ; la première répéti-

tion commence. On tourne. Fin du premier essai.

Le plasticien Daniel Depoutot sillonne la salle un crayon en main et un autre, géant, dans la poche. Il croque les participants. « Cela aurait été une faute professionnelle de ne pas être là, toutes ces belles têtes ; il y en a qui sont là qui ont été créées pour être dessinées », dit-il avec humour. « On se rend compte à l'exposition du musée Ungerer que les caricaturistes sont de grands dessinateurs », poursuit-il. « Je pense beaucoup à Cabu, grand amateur de jazz et de musique, il disait : les types morphologiques, il y en a dix à connaître ». Dans le chœur, le cœur y est. « C'est ma réalité, la liberté de penser », reprend-on avec vigueur. Il y a là René Egles, Astrid Ruff, Matskat, Koltès, Cookie Dingler, Roger Siffer, Christian Fougeron, Clémentine, Christian Hahn et tant d'autres.

On chante encore, on joue, on reprend.

À la pause, Jean-Pierre Schlagg rappelle que la chanson *Die Gedanken sind frei* ponctue tous les spectacles de la Choucrouterie. Il lui semblait approprié de l'interpréter après ces attentats. Roger Siffer a eu l'idée de la diversité des langues, a mis en garde contre « toute récupération politique ». Le projet devait être artistique ou ne pas être. « Les pensées doivent être une arme contre tous les totalitarismes », ajoute Jean-Pierre Schlagg. Le texte de la chanson date de 1780 et vient d'Allemagne. Il s'agissait alors de soutenir la Révolution française, rappelle Roger Siffer qui se dit atterré par les événements. « Cabu m'a caricaturé en 1974 quand il est venu à Strasbourg », se souvient-il.

Le clip sera diffusé lundi 19 janvier au cours du journal régional de France 3 puis relayé sur les réseaux sociaux. À moins que d'autres idées ne germent. ■

CHRISTINE ZIMMER

Un concert pour ne pas oublier

Pour donner une suite logique au clip *Die Gedanken sind frei*, le collectif « Pour ne pas oublier Charlie » organisera un grand « concert dessiné » gratuit, dimanche 1^{er} février à Strasbourg.

Le lieu de ce concert reste à définir. Il devrait, si les conditions du plan vigipirate « alerte attentat » le permettent, se tenir en plein air, dans l'après-midi. De même, l'idée ayant germé il y a quelques jours à peine, programme et participants ne sont pas encore connus. Mais l'événement, dont l'organisation s'affinera dans les semaines à venir, mobilisera quoi qu'il en soit une belle palette d'artistes du coin qu'ils soient chanteurs, musiciens, humoristes ou dessinateurs.

En février 2010, il y a presque cinq ans jour pour jour, un concert avait été organisé au Zénith par le même collectif pour la population de Haïti afin de récolter des dons. Cette fois-ci, il ne s'agit pas de glaner de l'argent pour Charlie Hebdo ; mais juste de ne pas laisser retomber le soufflet de la mobilisation. Pour ne pas oublier.

Il est à noter que tous les artistes, techniciens et personnes mobilisés pour le projet seront bien évidemment bénévoles. De nombreux partenaires joueront également le jeu de la gratuité. Un goût « d'Enfoirés », mais made in Alsace.

S.D.